

TAXIWOMAN

d'Éric Delphin Kwégoué
mise en scène : Carine Piazzi



En 1993 j'ai 15 ans, je découvre le théâtre au lycée en classe de seconde. Je décide que j'y consacrerai ma vie. J'en parle à mes parents et pendant deux ans se sera une « guerre » entre eux et moi. Notamment avec ma mère qui ne veut pas que je m'engage dans ce métier « sans avenir ».

Elle qui préférerait me voir secrétaire...

La même année sort le film Philadelphia réalisé par Jonathan Demme et interprété par Tom Hanks. Ce film me bouleverse violemment, il vient questionner ma sexualité encore naissante et me trouble profondément. J'en parle à ma mère, en lui disant que je pense aimer les femmes. Très maladroitement et se retournant à peine elle me renvoie dans ma chambre avec un « arrête de dire n'importe quoi ! »

Bien des années plus tard, je découvre *Taxiwoman* d'Éric Delphin Kwégoué lors du comité de lecture de Jeunes Textes en liberté dont je fais partie et je décide de le mettre en scène.

Taxiwoman raconte l'histoire de Gaël, jeune femme de 18 ans sans diplôme, qui a un rêve : devenir chauffeur comme tous les hommes de sa famille. Mais elle se heurte aux préjugés qui persistent dans son pays et plus particulièrement au sein des femmes de sa famille représentées ici par sa mère et sa tante : une femme doit porter des jupes, se marier, avoir des enfants, s'occuper de sa progéniture, de son mari... Accepter d'être soumise aux diktats d'une société où la femme respire pour les autres, où sa liberté de choisir n'existe pas. Rien ne la décourage pourtant et avec le soutien de son père elle va être la première femme de son pays, à conduire un taxi grâce à sa détermination, sa pugnacité, son ambition et surtout son désir de vivre sa vie comme elle l'entend.

Mais le combat n'est pas gagné pour autant. Gaël mène une double vie en cachant son identité sexuelle et la jeune femme doit se cacher et déménager souvent pour vivre ses amours féminins.

Car au Cameroun comme dans beaucoup d'autres pays aujourd'hui, l'homosexualité est punie par la loi.



L'auteur Éric Delphin Kwégoué explore les liens familiaux lorsque l'on s'inscrit en rupture avec la tradition. Dans cette nouvelle pièce, il traite, avec éloquence et sans tabou, dans une langue rugueuse, franche et métaphorique, de la condition féminine. Son écriture combat les préjugés car être différent.e est encore une malédiction, et parfois plus encore, un crime.

Taxiwoman parle de la liberté de la femme, de son affranchissement. Gaël dérange par son désir de ne pas suivre les codes que sa société lui impose. Elle se heurte d'abord aux lois de sa famille. Gaël est jeune, elle est au début de son rêve, de son chemin professionnel et au début de sa vie amoureuse. A cet âge de la construction où l'on se sent fragile et audacieux à la fois, Gaël est une héroïne. Elle va bouleverser les comportements. Sa liberté va obliger les autres - famille et collègues - à se positionner, se questionner, se confronter à eux-mêmes et à leurs préjugés.

Je développe depuis *J'ai remonté le fleuve pour vous !* d'Ulrich N'toyo une exploration et une découverte de textes d'auteurs contemporains venus d'Afrique.

Comme souvent ce qui guide mes choix de textes ce sont tout d'abord des thématiques – le passage à l'âge adulte, celui de la décision, de la prise de position. Je poursuis également mon travail sur la musicalité, la rythmique de l'écriture et la possible polyphonie des narrations. La langue ciselée d'Éric Delphin Kwégoué est un terrain propice à la musicalité. Le texte n'a aucune ponctuation. Les débuts de phrases sont signifiés par une majuscule, ce qui a première vue vient troubler le regard, puis une fois la lecture commencée on se rend compte à quel point la langue est précise, nette et porte en elle un univers visuel extrêmement fort. Le texte se déploie entre scènes dialoguées et passages narratifs.

Au plateau trois comédien.ne.s pour porter l'histoire. Gaël sera interprétée par deux comédiennes. Astrid Bayiha et Amelia Ewu. La première prendra en charge les parties narratives, elle est la Gaël d'aujourd'hui, celle qui s'est affranchie des nombreux regards, la seconde viendra incarner les scènes dialoguées, elle est la Gaël qui se bat et qui affronte.

Marcel Mankita incarnera lui, tous les rôles masculins : le père, le collègue, les employeurs.

e souhaite au plateau suggérer les espaces. Un important travail de lumière nous fera voyager à la fois dans les univers intérieurs/extérieurs du Cameroun à la fois dans les différents temps du récit.

A l'aide d'accessoires et mobilier installés sur roulettes, le spectateur sera ainsi invité à évoluer d'un endroit à l'autre.

Et puis je pars sur la piste cinématographique. Je souhaite de l'image, car il y a quelque chose de très visuel et en mouvement dans l'écriture. Un voyage en amont du travail des répétitions est prévu au Cameroun en complicité avec la réalisatrice Léa Troulard, nous irons à la recherche des visages, des corps, des paysages – nous y verrons le paysage d'une voiture se dérouler sous nos yeux, les reliefs de la route - les gros plans et les plans séquences constitueront ainsi le matériau scénographique.

L'écriture puissamment émotionnelle et poétique de l'auteur nous amène à prendre le pouls d'une société et à questionner notre rapport à la différence, à l'acceptation de l'autre, notre capacité à évoluer.

Gaël revendique sa liberté et son émancipation, sujets brûlants d'actualité en France et dans le monde.



Carine Piazzi débute sous la direction du metteur en scène d'opéra Philippe Arlaud dans Don Juan de Mozart à l'Opéra Comique puis devient son assistante sur les opéras Così fan tutte de Mozart dirigé par Thomas Hengelbrock (Opéras de Nancy, Caen et Baden-Baden) et La Traviata de Verdi direction Valery Gergiev (Opéras de St-Petersbourg et Baden-Baden) Après un DEUG Arts du Spectacle à l'Université Paris III – Censier elle entre au Théâtre National de Chaillot. Elle joue dans les créations d'Alexandra Badea, Contrôle d'Identité, Je te regarde et Mode d'emploi au Festival d'Avignon et en tournée en Belgique, Roumanie, Macédoine, au Collectif 12, au Tarmac, à Mains d'œuvres. Travaille avec l'auteur Gustave Akakpo en lecture à l'Odéon, avec Laurence Février à l'Épée de Bois dans Oiseaux de Saint-John-Perse et dans Tabou au théâtre du Lucernaire, puis avec Yves-Noël Genod. Elle continue de se former auprès de metteurs en scènes tels que Paul Desveaux, Jean-Louis Hourdin, Jacques Vincey, ou encore Clément Poirée. Mue depuis longtemps par le désir de transmission elle anime pendant sept ans des ateliers de théâtre pour enfants, adolescents et adultes amateurs, intervient en entreprise ainsi qu'au CHU psychiatrique de Sainte-Anne auprès des patients de l'Hôpital de jour.

Elle fonde La Compagnie Konfiské(e) en 2014, basée à Rouen, mais n'entre réellement en activité qu'à partir de 2017, année de découverte du texte « J'ai remonté le fleuve pour vous ! » pour lequel elle décide de lancer la production de ce premier projet avec le fervent désir de porter sur les plateaux de théâtre des textes inédits d'auteurs contemporains.

De sa double culture franco-italienne Carine Piazzi garde le désir puissant des écritures venues d'ailleurs, incarnées au plateau par des acteurs représentatifs d'une population métissée.

Membre du Label Jeunes Textes en Liberté, elle met en lecture et en musique le texte Salle de traite de Rebecca Vaisserman et Taxiwoman de Eric Delphin Kwégoué.

En 2017-2018 elle est la collaboratrice artistique du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono sur Monstres, On ne danse pas pour rien créé au festival des Francophonies en Limousin puis en tournée. En 2019-2020 elle joue dans Trust/ Shakespeare/ Alléluia, de Dieudonné Niangouna à la MC93.

Sa première création J'ai remonté le fleuve pour vous ! de Ulrich N'toyo voit le jour au Collectif 12 en janvier 2020 puis en tournée en Normandie. Elle développe actuellement deux mises en scène : Balle au centre d'Éric Delphin Kwégoué qui verra le jour en février 2021 à l'Institut Français de Douala au Cameroun, et Flaubert Illuminé adaptation de Trois Contes de Gustave Flaubert en collaboration avec le chef d'orchestre et violoniste Oswald Sallaberger et la Maison Illuminé pour le Festival Terres de Paroles en Octobre 2021. Parallèlement elle mène plusieurs actions artistiques au long cours : Parole(s) adolescentes à Le Quai des Arts d'Argentan avec un groupe de lycéens en option théâtre et fera la mise en scène de Idoles en collaboration avec Elise Noiraud au théâtre du Château de Eu avec un groupe de personne en situation d'illettrisme.

Éric Delphin Kwégoué est l'auteur lauréat 2017 du prix lycéen de littérature dramatique francophone Inédits d'Afrique et Outremer pour sa



pièce Ingonshua, prix initié en partenariat avec Postures, les éditions Lansman et le théâtre du Tarmac-scène internationale francophone à Paris. Eric Delphin Kwégoué est un auteur, metteur en scène, dramaturge et comédien camerounais. Il se forme à la mise en scène auprès d'André Bang (Cameroun), maître Mwambayi (République Démocratique du Congo), Catherine Boskovitch et Carlo Boso (France). Il est le directeur de la compagnie de théâtre professionnelle de Douala « Koz'art ». Il écrit des pièces tout public. Il est lauréat de plusieurs bourses et prix dont « Visa pour la création » de l'Institut Français de Paris, et Egide du service d'Action Culturelle de l'Ambassade de France. Accueilli en résidence d'écriture à la Ferme Godier Eric Delphin Kwégoué a travaillé sur son projet d'écriture « Gomorrhe n'a pas tout brûlé », avec Taxiwoman il continue de s'emparer de la question de l'homosexualité sur le continent Africain. Dans le cadre du festival, la Cie Issue de Secours lui a commandé un texte. Il a écrit « Sans Rancune », sur le thème

des rapports homme/femme. Ce texte mis en lecture par Pierre Vincent est diffusé dans les structures sociales du territoire de Villepinte.

Il sera accueilli en résidence à l'occasion de la saison Africa 2020 à la friche Belle de Mai à Marseille, entre novembre et décembre 2020 pour l'écriture de son nouveau texte.

Astrid Bayiha est comédienne, auteure, chanteuse et metteuse en scène.



Elle entre au CNSAD de Paris et y sera formée, par Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset et Sandy Ouvrier...

En 2010, elle joue le rôle-titre des Mamelles de Tirésias d'Apollinaire de Eric Wallach. C'est le début de nombreuses collaborations avec des metteur.e.s en scènes tels que Catherine Riboli, Gerty Dambury, Irène Bonnaud, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Mounya Boudiaf, Hassane Kassi Kouyaté, ou encore Bob Wilson pour lequel elle a interprété un des rôles principaux, dans la création des NÈGRES de Jean Genet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2014.

En 2015, elle crée JAZ de Koffi Kwahulé, au festival Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival, à Princeton University aux Etats-Unis puis en 2016 au festival d'Avignon dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis. Elle joue en 2015-2016 SUZANNE CÉSAIRE, FONTAINE SOLAIRE, une

création d'Hassane Kassi Kouyaté au Tropiques Atrium-La Scène Nationale de la Martinique puis au Tarmac et au festival d'Avignon 2016.

En mai 2016, elle joue dans THÉÂTRE, la création « géopoétique » et musicale de Marcus Borja mise en scène au Théâtre de La Colline, dans le cadre du festival Impatience repris au Théâtre de la Cité Internationale.

Après une mise en lecture de sa pièce MAMIWATA, au JTN en février 2015, elle en présente une maquette au mois de mai de la même année, au Théâtre Darius Milhaud. MAMIWATA est de nouveau présentée publiquement, à l'issue d'un compagnonnage, au Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis au mois de septembre 2016, avant d'être créée au mois d'avril 2017 au Théâtre de l'Opprimé, en 2018 à Tropiques Atrium et à la Criée de Marseille.

En 2017, elle joue dans la création de la pièce J'AI 17 POUR TOUJOURS, écrite et mise en scène par Jacques Descorde (Théâtre du Nord-CDN, CDN de Montluçon, festival d'Avignon...) En 2018, on la retrouve dans TRAM 83 mise en scène par Julie Kretzschmar. Elle sera, par ailleurs, dans deux créations : OTHELLO, mis en scène par Arnaud Churin (qui pourra être vu en 2019 au Théâtre de la Ville, à Paris) et À PARTÉ, de et par Françoise Dô (Théâtre de Vanves, Tropic Atrium, Théâtre Ouvert...)

Amelia Ewu se forme d'abord à la danse et à la musique, par la suite elle intègre le département théâtre du Centre des Arts de la Scène sous la direction de Jacques Mornas.



Elle joue dans des spectacles mêlant danse, musique et théâtre. Travaille avec l'Institut du Tout Monde sur des lectures théâtralisées de textes d'Edouard Glissant mises en voix par Gabriel Tamalet (Maison de la Poésie, Bibliothèque Nationale de France). En 2015, elle se joint à la compagnie TOUT&VERSA pour la reprise du spectacle Ville & Versa. Elle collabore avec Charlotte Costes-Debure pour la conception musicale du spectacle Rire Barbelé : elle compose les musiques du spectacle, assure la direction musicale et l'accompagnement au piano, tout en incarnant le rôle de Marmotte.

Elle est actuellement en tournée avec la Cie Théâtre du prisme sur le spectacle Mesure pour Mesure, mis en scène par Arnaud Anckaert.



Marcel Mankita est né au Congo-Brazzaville. En 1989, à Brazzaville, en même temps qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux. En France depuis 1997, au théâtre il travaille notamment avec Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Martine Fontanille, Adel Hakim, Laurence Andreini, Gil Bourasseau, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Lotfi Achour, Christian Schiaretti, Hassane Kassi Kouyaté et interprète: Tchouboukov dans La demande en mariage d'Anton Tchekhov, Titus dans Bérénice de Jean Racine, un seul en scène dans une adaptation de Allah n'est pas obligé de Ahmadou Kourouma, Kala Lubu dans Une saison au Congo d'Aimé Césaire, Ulysse dans Penthésilée d'Heinrich Von Kleist, Sony dans Sony Congo de Bernard Wagner, Bayouss dans Au nom du père, du fils et de JM Weston de Julien Mabilia Bissila. Au cinéma, il travaille avec les réalisateurs Lucas Belvaux et Costa Gavras. Il sera dans la prochaine création de Catherine Boskowitz à la MC93.

Charlotte Gautier Van Tour – Scénographie

Charlotte est une artiste visuelle et scénographe vivant et travaillant à Paris. Née en 1989 à Evian-les-Bains (74), elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2014. Elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheur dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsadLab jusqu'en 2017. Après avoir effectué plusieurs résidences comme La Casa de Velasquez ou la Villa Belleville, elle est actuellement à la Cité Internationale des Arts de Paris pour un an. Sa pratique se déploie aussi bien dans les arts visuels que les arts vivants et son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger (Nuit Blanche de Bruxelles, 104, 6b, La générale, Hors-les murs du Palais de Tokyo, Cité des Arts, Mairie du 5^{ème}, Casa de Velazquez à Madrid, Centre National des Arts de la Scène à Beijing...).
site: www.charlottegautiervantour.fr

Antoine Franchet – Création lumière

Une soixantaine de créations en tant que scénographe, éclairagiste et vidéaste depuis 1992, dans les domaines du théâtre, de l'opéra, de la danse et de la musique.

La conception récemment d'un spectacle avec Benoit Lambert et Jean-Charles Masséra, plus de 800 dates de tournée jusqu'en 2012 et depuis une vingtaine d'année. A collaboré notamment avec Hugo Herrera, Benoit Lambert, Cécile Backès, Arnaud Troalic, Carole Thibaut, Virginie Yassef, Pascal Sangla...

Léa Troulard – Création vidéo

Réalisatrice et photographe, Léa Troulard est née et travaille à Paris.

Elle intègre l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) en photo et vidéo, dont elle sort diplômée avec les félicitations du jury en 2013. Elle y découvre l'art vidéo et le cinéma, et se passionne de plus en plus pour le documentaire de création. Elle suit également une classe de cinéma documentaire à la FAMU de Prague.

Depuis quelques années, Léa s'intéresse tout particulièrement aux communautés et à la façon du filmeur, elle y a d'ailleurs consacré son mémoire de fin d'études.

Inspirée par des cinéastes tels que Bert Haanstra, Johan Van der Keuken ou Ben Rivers, ses travaux cherchent à interroger le monde qui l'entoure à travers des sujets mystérieux ou en marge, et partager ses expériences avec le spectateur.

Elle enseigne également le cinéma expérimental à l'université de Paris 8 (Vincennes) de Saint-Denis depuis 2014.

Cie KonfisKé(e)
4 rue Louis Bouilhet
76000 ROUEN

Contacts

Administration et production – Le Bureau des Filles
Annabelle Couto - 06.79.61.00.18 - bureaudesfilles@gmail.com

Direction artistique
Carine Piazzi
06 42 40 01 44
cie.konfiskee@gmail.com

La Compagnie KonfisKé(e) est conventionnée Emergence par la ville de Rouen.